27ème dimanche ordinaire, 2 octobre 2022

Luc 17,5-10/Hb 1,2-3 ;2,2-4/2 Tim 1,6-8.13-14

« Bien-aimé, je te le rappelle, ravive le don gratuit de Dieu, ce don qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains, car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération » Voilà les mots que Paul adresse à son ami Timothée depuis sa prison romaine.

Il y est d'abord question d'un don gratuit, qui vient de Dieu. Quelque chose de reçu par Timothée sans qu'il y est de sa part un quelconque mérite. Le caractère gratuit de ce don est manifesté par l'intermédiaire de Paul : Timothée ne s'est pas donné à lui-même ce don, il l'a reçu d'un autre : Paul, et ultimement, à travers Paul, Dieu.

Il y est aussi question d'une situation intérieure mélangée, partagée : d'un côté, de la peur, de la honte ; d'un autre côté de la force, de l'amour, de la pondération. Le don gratuit de Dieu rencontre diverses affections dans notre cœur. Dans notre expérience humaine, nous voyons bien à quelles situations cela peut faire référence.

Il est encore question de « **raviver** le don gratuit de Dieu ». Alors que le don est gratuit, sans mérite de la part de Timothée, Paul l'exhorte à raviver ce don gratuit. Il y a donc une responsabilité qui incombe à Timothée : celle de prendre soin du don reçu. Cette responsabilité a à voir avec la situation intérieure mélangée du cœur de l'homme : l'esprit que Dieu nous a donné se situe plutôt du côté de l'amour, de la force intérieure, de la pondération. Et moins du côté de la peur, de la honte. Paul nous invite ainsi à prendre soin de cet esprit que Dieu nous donne et à nous laisser inspirer par lui plutôt que d'écouter l'esprit de peur.

Comment, pour nous aujourd'hui, répondre à l'interpellation de Paul adressée à Timothée, raviver ce don que nous avons reçu (à notre baptême ou à notre confirmation), comment en prendre soin ? Cette question travaillait aussi les disciples, conscient de leur responsabilité, lorsqu'ils demandent à Jésus « augmente en nous la foi ». Ce don que Dieu nous fait, quel est-il si ce n'est la foi qui nous donne de croire en lui, croire en son amour, en sa bonté qui transfigure nos vies. « Augmente en nous la foi ! » : comment croire davantage, comment se laisser faire davantage par la bonté de Dieu ?

La réponse de Jésus à leur interpellation est double :

D'une part, il confirme les disciples : vous avez raison de demander la foi, parce que la foi est capable de beaucoup, bien-au-delà de ce que vous vous imaginez, bien au-delà de ce que vous vous représentez. Il utilise pour cela l'image de l'arbre qui pourrait se déraciner pour se replanter dans la mer si les disciples avaient de la foi gros comme une graine de moutarde (la plus petite graine qui existe). La foi, que nous avons reçue de Dieu est capable de cela si nous nous laissons faire : de nous déplacer par rapport à ce que nous croyons être le bon chemin, la bonne route pour nous, de nous ouvrir à l'inconnu. La mer était pour les hébreux le lieu des esprits impurs, des forces du néant : qu'un arbre s'y déplace pour s'y replanter, c'est une immense espérance, c'est croire que la bonté et l'amour de Dieu sont plus fort que tout, qu'il n'y a pas de situation ou de lieu sur terre où l'on ne puisse aimer avec Dieu.

D'autre part, Jésus les aide à voir clair, il les aide à faire un pas de plus : qu'est-ce que cela veut dire « augmenter en soi la foi », qu'est-ce que cela va changer concrètement ? La tentation serait de croire que la foi en Dieu va remplir nos vies de phénomènes extraordinaires, que selon nos

propres critères de réussite, tout va rentrer dans l'ordre et que la soif de reconnaissance qui nous habite va être soudainement assouvie. Ainsi le serviteur à qui le maitre a confié la gestion de son domaine pourrait s'attendre à se voir honoré d'une manière particulière, sorti de son ordinaire et élevé à la table de son maitre parce qu'il a bien fait son travail. Au contraire, Jésus nous invite, quand nous aurons fait tout ce que nous avions à faire, à dire « nous sommes de simples serviteurs, nous n'avons fait que notre devoir ».

De simple serviteurs, ce ne sont pas des larbins : le serviteur a la confiance du maitre pour lequel il travaille, il a reçu des responsabilités, ce qu'il fait n'est pas nul : gérer un domaine, c'est même plutôt chouette ! De simple serviteurs ce ne sont pas non plus des supermans, des superhéros qui sauvent le monde avec des superpouvoirs magiques.

Confesser que nous sommes de simples serviteurs c'est plutôt consentir à chercher et trouver Dieu dans l'ordinaire de nos vies avec les responsabilités qui nous sont confiées : nos quotidiens de lycéens, nos vies de famille, de célibataires, de religieux ou religieuse, nos vies professionnelles… Dieu ne nous attend pas ailleurs, l'immense espérance qu'il nous promet – l'arbre qui va se planter dans la mer – ne s'incarne pas ailleurs. Confesser que nous sommes de simples serviteurs, c'est finalement accueillir que Dieu se révèle à nous dans ces « petits riens » par lesquels nous nous faisons du bien à nous-mêmes, aux autres, à toute la création, et qui, l'air de rien, transfigurent nos existences et leurs donnent une saveur nouvelle !

A la suite des disciples, osons donc demander au Seigneur d'« augmenter en nous la foi » et pour cela osons aussi entrer dans cette posture du simple serviteur, ni larbin ni superman, celui qui n'a fait que son devoir et qui y trouve sa joie, assuré du don qu'il a reçu gratuitement et auquel il a répondu librement. Amen.

Alexandre Masson, jésuite